

fondateur Marcel Landowski
président Jean-Claude Casadesus

la lettre
ttre

éditorial

Joyeux anniversaires !

Une nouvelle année commence avec ses célébrations, obligées ou discrètes : on sait déjà que le 250^e anniversaire de la naissance de Mozart laissera dans l'ombre le 150^e anniversaire de la mort de Schumann – moins propice aux grandes opérations commerciales ! Et gageons qu'il ne se trouvera presque personne pour songer au cinquantenaire de la disparition de Gustave Charpentier dont l'opéra *Louise* fut pourtant l'un des plus populaires du XX^e siècle. Ce qui nous intéresse bien davantage, à musique nouvelle en liberté, c'est de rendre hommage aux vivants, en commençant par le plus illustre des compositeurs français : Henri Dutilleux qui fête, cette année, ses quatre-vingt-dix ans et dont l'œuvre symphonique a pris place, depuis un demi-siècle, au répertoire des grandes formations et des solistes du monde entier. Aucun compositeur n'aura su, mieux que lui, conjuguer deux tendances parfois jugées incompatibles : une certaine continuité de la musique française avec son sens aigu du timbre, son goût de l'alchimie harmonique et orchestrale, flagrant dès les premières œuvres (Dutilleux a souvent rendu hommage à Roussel, Dukas ou Florent Schmitt) ; et le goût prononcé des recherches nouvelles, la curiosité pour toutes les expériences musicales de sa génération et des suivantes.

Nous voudrions également, au risque d'en oublier beaucoup, souhaiter bon anniversaire à quelques-uns de ceux qui, nés en 1926, incarnent les voies si diverses de la musique contemporaine : tel le grand compositeur hongrois (français d'adoption) György Kurtag qui a récemment rejoint notre comité d'honneur ; sans oublier Hans Werner Henze, Jacques Castérède ou Betsy Jolas. Saluons enfin ces jeunes septuagénaires, nés en 1936, qui continuent à servir la vie musicale avec beaucoup d'énergie, et poursuivent un chemin de compositeur toujours plus personnel, loin des catégories et des chapelles : en particulier Gilbert Amy (membre de notre conseil d'administration) et Michel Decoust – sans oublier Steve Reich, notre excellent cousin d'Amérique.

Pardon à ceux que nous aurions oubliés ; et laissons de côté les plus jeunes qui viennent seulement d'avoir cinquante ou soixante ans ! Mais signalons, pour terminer, les trente ans de l'Orchestre national de Lille, toujours aussi alerte sous la baguette de notre président Jean-Claude Casadesus ; et le quinzième anniversaire de musique nouvelle en liberté, fondée en 1991 à l'initiative de la ville de Paris. Notre association s'apprête aujourd'hui à élargir son champ d'action (notamment envers les festivals), avec le soutien du ministère de la Culture.

Pour elle aussi, cette année 2006 sera l'occasion d'un nouveau départ, d'une mission consolidée que nous espérons annoncer publiquement dans quelques mois, en même temps que le programme des cinquantièmes Paris de la musique.
Bonne année à tous.

Dans ce numéro :
Tous les concerts soutenus par musique nouvelle en liberté de janvier à mars 2006
(pages 2, 6, 8, 10)

L'Orchestre national de Lille fête ses 30 ans (page 3)

Deux créations Philippe Scholler : Angel Amadeus (page 4)

Bruno Ducol : Treize fenêtres (page 9)

Editions Jobert : une nouvelle approche de la musique d'aujourd'hui (page 5)

Jean-Michel Damase : le temps de la musique (page 7)

Concours de critique musicale : à l'écoute de Thierry Lancino (pages 11 et 12)

L'Orchestre national de Lille fête ses trente ans. Son infatigable et charismatique fondateur, qui est également le président de musique nouvelle en liberté, répond à nos questions.

Jean-Claude Casadesus

Tirer les gens vers le haut



Jean-Claude Casadesus

Comment tout a commencé ?

Au début des années 70, Michel Guy, le ministre de la Culture de l'époque, m'a demandé si je voulais terminer le contrat d'un orchestre condamné à mourir, celui de l'ORTF de Lille. J'ai soumis à Pierre Mauroy un projet : « porter la musique partout où elle peut être reçue ». Je demandais la durée pour laisser le temps à la musique d'arriver dans le quotidien des gens. Et je promettais une éthique : viser l'excellence partout, que l'on joue dans une prison ou au Concertgebouw d'Amsterdam. Le premier concert a eu lieu le 16 avril 1975 devant 51 auditeurs. Aujourd'hui, nous touchons 200 000 personnes dont 6 000 abonnés. Nous avons donné 3 000 concerts en 30 ans : 1 200 en région Nord-Pas-de-Calais et 333 à l'étranger.

Dans cette région, qui est la plus jeune de France, avez-vous préparé le public de demain ?

Aujourd'hui, un auditeur sur cinq a connu l'Orchestre lorsqu'il était enfant ! En 1975, face au troisième choc pétrolier, il a fallu du courage et de la clairvoyance à Pierre Mauroy, alors Président du Conseil Régional, pour faire le choix de l'éducation, de la formation et de la culture. Le jeune public est initié au répertoire et à la musique contemporaine de trois manières : en assistant aux répétitions, avec le projet *Mômes en musique* et avec *Les Ateliers de la création*. En tout, cela concerne 18 000 jeunes de 6 à 22 ans. Il s'agit de donner aux enfants des rudiments instrumentaux pour développer leur imaginaire, mais aussi de leur permettre de composer avec des auteurs contemporains. On prépare ainsi un public ouvert et curieux.

Comme Pollini et Abbado en Italie, vous avez été l'un des premiers à aller dans les usines...

Oui, cela a commencé par l'Imprimerie nationale de Douai. Nous avons joué Varèse et Stravinsky. L'Orchestre va aussi jouer chaque année en prison. On entre parfois sous les huées, mais on ressort toujours sous les acclamations. Il y joue avec le même engagement que dans les hauts lieux de la musique, comme le Concertgebouw d'Amsterdam où nous sommes également invités chaque année, depuis 10 ans. De plus, en collaboration avec 53 associations caritatives, l'Orchestre invite un millier de personnes désocialisées. Ce ne sont pas des « expériences », ce sont des actions musicales inscrites dans la durée et porteuses d'une éthique. J'ai toujours pensé que la musique devait toucher tous les éléments de la société. Et je crois à la phrase de Malraux qui dit : « On peut être tenté d'aimer que le mot art puisse donner à des gens le sens de la grandeur qu'ils ignorent en eux. »

Quels sont les compositeurs vivants que vous avez joués le plus souvent en trente ans ?

Dutilleux : soixante fois. Boulez : trente fois... Personnellement, j'ai travaillé pendant dix ans avec Boulez au Domaine musical, j'ai tourné dans toute l'Europe avec Berio, j'ai été dirigé par Stockhausen...

Le premier disque réalisé avec l'Orchestre, était la *Première symphonie* de Dutilleux et il nous a valu un Grand Prix du Disque. La musique du XX^e siècle et du début du XXI^e tient une grande place dans notre répertoire. Graciane Finzi, Thierry Escaich ont été les derniers compositeurs en résidence à l'Orchestre. Bernard Cavanna sera le prochain.

Vos meilleurs souvenirs de musique du XX^e siècle ?

Et Exspecto resurrectionem mortuorum, la *Turangalila symphonie*, les *Offrandes oubliées* de Messiaen, les *Métaboles* de Dutilleux, *Notations* de Boulez, *Intégrales* de Varèse, la *Messe glagolitique* de Janacek, *Un Survivant de Varsovie* de Schoenberg, le *Concerto pour orgue* de Thierry Escaich... sans parler de Mahler, Debussy et Ravel ou Poulenc...

Quel est le rayonnement de l'Orchestre à l'étranger ?

En trente ans, nous avons visité trente pays et enregistré trente disques. Nos derniers disques – Canteloube, Berlioz et Milhaud – ont été deux fois « disque de la semaine » dans le *Sunday Times* et se trouvent en tête des ventes en Amérique et en Grande-Bretagne.

Trente ans, c'est long. Pourquoi n'êtes-vous pas parti ailleurs ?

Il n'y a pas d'autre exemple en Europe de chef qui ait bâti une maison à partir de rien. Ici, il y a un idéal sans lequel je ne pourrais pas vivre. Et également une ferveur, une fidélité et une loyauté du public. Pourquoi aller solliciter des postes ailleurs quand il y a ici 4 millions de gens à « nourrir » ! Et puis, la liberté et la confiance qui m'ont été accordées sont irremplaçables. J'ajouterai une relation rare avec mon orchestre.

En trente ans, avez-vous changé votre manière de concevoir la place de l'artiste dans la société ?

Non. Il faut tirer les gens vers le haut. « Donner des fleurs avant le pain » comme l'a dit un jour mon ami Armand Marquiset, le fondateur des Petits Frères des Pauvres. J'ajouterai pour ma part, le beau avant l'utile, l'émotion avant le fonctionnel ! En rêvant mes utopies, je veux croire avec Dostoïevsky que la beauté peut sauver le monde. Je répète la même chose depuis trente ans. Mais il ne faut jamais oublier deux éléments : d'abord tout peut être remis en question du jour au lendemain, c'est fragile. Ensuite tout est à renouveler chaque jour. Il faut rester éveillé, vigilant et vivant. L'objectif premier restera toujours l'exigence de qualité où que l'on soit et quels que soient ceux pour qui l'on joue.

Philippe Schoeller appartient à la génération de ces compositeurs qui, nés dans les années soixante, ont su développer un style moderne autonome face à la diversité des esthétiques de cette époque. De l'homme, tout d'abord, se dégage un esprit d'ouverture – tonalité humaniste –, un regard critique, lucide, sur le monde contemporain filtré à travers un prisme jubilatoire... dans ses yeux les lueurs d'une utopie enfantine, le désir de transformer le monde sans relâche, selon sa propre logique de créateur, nourrissent autant sa sensibilité que sa pensée et son désir, sa passion de musique. Mais cet aspect énergique, sympathique, teinté d'une humilité d'artiste profondément sincère, n'est que l'une des facettes du personnage. Si la dimension dionysiaque de sa pensée, de sa sensibilité, frappe au premier abord, la variété et la profondeur des pièces de son catalogue laissent transparaître sa maturité et sa

et électronique, repris pour les vingt ans de l'Ensemble Intercontemporain, confirme cette tendance et développe une plastique de la figuration, une écriture très réussie, dans une relation concertante instruments traditionnels/sons électroniques tout en continuité les uns les autres, en nuances, en métamorphoses. La symphonie de chambre *Winter Dance* (1994), d'après la célèbre toile de Peter Bruegel l'Ancien, *Il Ritorno dalla caccia*, entérine la maîtrise d'une écriture purement instrumentale, mettant l'architecture de l'espace musical comme à nu pour y trouver les marques et les tournures d'une stylistique plus épurée – soleil hivernal – que celle de ses contemporains. Avec *Vertigo Apocalypsis* (1997), oratorio pour chœur, ensemble et électronique, Philippe Schoeller inaugure une nouvelle esthétique toute de lumière et de vastitude, en continuité toute logique de sa "passion de la matière sonore".

Angel Amadeus

Toucher à l'origine de la pensée classique. Musicale limpide. L'enfance du discernement, la clarté et l'énergie.

Ainsi cette nouvelle œuvre tout en hommage à Wolfgang Amadeus Mozart. Les cordes : ce sont les énergies fines, les énergies subtiles si indispensables aujourd'hui pour effacer le bruit gras, insoutenable de notre mécanisation technologique quotidienne.

Le clavecin : d'autres cordes, vives, lancées dans la résonance follement habile des dix doigts.

Mozart : un guerrier de lumière universelle, le frère de tout compositeur qui aime le discernement, sa puissance et sa subtilité. Un ange de feu que j'aime car il me parle de demain.

Philippe Schoeller

Philippe Schoeller, le vivace et le bel aujourd'hui

Les initiatives pour commémorer le 250^e anniversaire de la naissance de Mozart ne manqueront pas cette année. Parmi elles, celle de l'ensemble alsacien La Follia qui créera, en janvier à Thann et en février à Paris, Angel Amadeus pour clavecin et cordes. Cette œuvre de Philippe Schoeller a été commandée par musique nouvelle en liberté et la ville de Paris pour la formation de Christophe Poiget.



Philippe Schoeller

force de créateur. De l'écoute attentive de la musique de Philippe Schoeller se dégage une poésie subtile, secrète, empreinte tour à tour de mélancolie ou d'une forme de "russe gigantisme", souvent lyrique, généreuse, parfois sombre, filtrée par la dynamique vitale du rythme, poésie que l'on retrouve aussi bien dans ses œuvres pour grandes formations que dans son répertoire pour ensembles ou sa musique de chambre. Si le *Premier Prélude* (1984) reste marqué par la densité expressive caractéristique de la modernité en vogue de l'époque, *S pour ensemble* (1989) expose déjà une approche virtuose de l'orchestre traité comme s'il s'agissait d'un unique instrument. *Feuillages* (1992), pour ensemble

Totems (2001) prolonge et amplifie cette veine lyrique au grand orchestre. *Totems* obtint le Grand Prix Paul Gilson, puis la pièce fut sélectionnée pour la demi-finale du Masterprize de Londres (2003). Ce corpus d'œuvres symphoniques n'exclut pas le genre concertant. Avec *Flügel* pour piano et orchestre (1999), Schoeller choisit une face à face piano-orchestre, subtil et puissant, dans une logique beethovénienne qui surprit lors de sa création ; avec *Hélios* pour harpe et orchestre (2002), il renoue avec l'esprit ludique du concerto et vitalise les échanges entre la harpe et l'orchestre dans une logique du rayonnement et du fin discernement propre à la harpe, instrument qu'il aime tant. Avec *The Eyes of*

the wind, concerto pour violoncelle et orchestre, créé avec grand succès le 16 octobre dernier au festival de Donaueschingen, Schoeller ouvre un style nouveau, sauvage, subtil, par un travail d'écriture ouvragé à l'extrême, efficace, mais avant tout par une mise en perspective étonnante des dimensions chambristes et symphoniques de la matière orchestrale. *The Eyes of the wind* : un nouveau lyrisme, lumineux. La musique de chambre (de la pièce instrumentale seule au sextuor), qui est fréquemment virtuose, n'en est pas moins d'une grande inspiration poétique. "Musique : art psychotrope et climatique" aime-t-il à dire. Ainsi dans

Elfique pour violon (2002), *Ö* pour piano solo (1999), ou *Cantate Isis*, pour chœur et besson, Schoeller utilise des couleurs et des alliages incitant soit à la méditation, soit à la danse. Avec *Angel Amadeus*, commande de *musique nouvelle en liberté-ville* de Paris qui va être créée par l'ensemble La Follia le 27 janvier prochain à Thann (68) puis reprise le 25 février à Paris, Schoeller rend hommage à Mozart. Cette pièce pour clavecin et douze cordes célèbre la subtilité de l'art de Mozart et s'affirme comme une musique de la clarté et de l'énergie.

Alexandre Tissier



Tristan de Celeyran

Maratka, Serge Nigg, Edith Canat de Chizy, Vincent Paulet, Tôn Thât Tiêt...

Pour quelles raisons avez-vous créé plusieurs structures de promotion et de communication, parallèlement aux éditions "papier" ?

On ne peut plus penser le métier de l'édition musicale sous le seul aspect de la gravure. Diffuser une

leurs propres partitions de manière professionnelle.

Par ailleurs, nous participons activement au Living qui fut créé en 2000 ; il est devenu un label reconnu, présent sur les salons de musique et partenaire des festivals comme Présences à Radio France, Agora et les Paris de la musique. En quelques années, le Living a fédéré un réseau qui

musique "classique" en *prime time* sur les grandes chaînes de télévision ou bien la disparition progressive des pages qui nous sont consacrées dans la presse écrite. Cherchons à optimiser les nouveaux espaces de communication. Les espaces de nuit (de 3h à 6h du matin) peuvent prêter à soufrire. Toutefois, ils concernent quotidiennement 370 000 personnes !

Les éditions Jobert : une nouvelle approche de la musique d'aujourd'hui

Le Grand Prix Sacem de l'édition 2005 a été attribué aux éditions Jobert, récompensant une réflexion approfondie et des actions novatrices au service de la musique contemporaine. Le directeur des éditions, Tristan de Celeyran, évoque le parcours et les projets de son entreprise.

partition signifie également maîtriser tous les supports de communication et de promotion car cette activité liée à la notion de patrimoine a profondément évolué. Aujourd'hui, cinq ou six années contre une vingtaine dans le passé suffisent pour amortir l'investissement d'une nouvelle œuvre. L'informatique permet de réduire les stocks au minimum. En 48 heures, vous imprimez un matériel complet. La prise de risques est moins grande et vous pouvez multiplier ainsi les investissements. Les éditeurs indépendants font preuve d'une grande réactivité alors que les "majors" sont contraints à une rentabilité de plus en plus immédiate.

Pouvez-vous nous décrire ces structures ?

L'agence CIGART Communication, le Living et aujourd'hui l'Espace Sismal apportent des réponses diverses aux compositeurs actuels. L'agence CIGART propose un ensemble de services intégrés, allant des métiers de la communication "traditionnels" au graphisme en passant par la photographie, la vidéo... Nous avons également ouvert le site *mespartitions.com* qui permet à des compositeurs non édités de réaliser

œuvre à la promotion de la musique contemporaine.

Enfin, l'Espace Sismal qui ouvre ses portes le 1^{er} janvier 2006 est un lieu de rencontres convivial au cœur de Paris, destiné aux professionnels comme au grand public. Dans un environnement culturel lié à la musique contemporaine, nous présenterons aussi bien des expositions de peinture, que nous proposerons des formations informatiques, des animations vidéo...

Le 2 mars prochain s'ouvrent les 2e Rencontres nationales et professionnelles autour de la création musicale. Sommes-nous arrivés à une époque charnière de la musique contemporaine ?

Je le crois. La jeune génération de compositeurs a fait disparaître en partie les querelles de "chapelles" qui ont enfermé la musique contemporaine depuis des décennies dans une impasse. Chacun a perçu les enjeux de ce répertoire et l'importance d'aller chercher les publics par des actions de sensibilisation, notamment en dehors des salles de concert. La profession tout entière a besoin de se fédérer sur des projets ambitieux, de prendre conscience de sa place médiatique. Il ne sert à rien de regretter l'absence de

Prenons également l'exemple du disque. Dans la musique classique, on fait une tournée de concerts qui s'achève par un enregistrement de disque. On ne se pose pas la question de la promotion de celui-ci. L'inverse serait assurément beaucoup plus efficace.

Propos recueillis par Stéphane Friédérich

> Sites

Editions Jobert

www.jobert.fr - www.cigart.net
www.mespartitions.com
www.espacesismal.com
76, rue Quincampoix - 75003 Paris
Tél. : 01 42 72 83 43
Fax. 01 42 72 27 67
E.mail : info@jobert.fr

> Quelques rendez-vous

13 janvier 2006 :

création de *Fables* de Suzanne Giraud par l'Orch. national d'Ile de France

10 février 2006 :

création de *Cosmogonie* de Marco Antonio Perez-Ramirez par l'Orchestre national de Montpellier

Février 2006 :

production "d'alters" (rencontres, expositions...) en partenariat avec le festival Présences de Radio France, l'ambassade de Norvège et l'Institut Polonais

Mars 2006 :

2^e Rencontres nationales et professionnelles autour de la création musicale à la Maison de la musique de Nanterre

Mai 2006 :

création de l'opéra *Peter Pan* de Patrick Burgan, commande du Théâtre du Châtelet

> Sorties de disques

Disques monographiques de Krystof Maratka (Arion), Dominique Lemaître (Label Inconnu) et Jean-Louis Agobet (Timpani).

Compositeurs joués avec l'aide de musique nouvelle en liberté du 7 janvier au 29 mars 2006

s
e
s
m
a
r
s
2006
janvier
février
mars

Clément	<i>Dépêches III</i>	Ensemble Aleph	31/01	St-Mandé
Haapanen	<i>Metaromance</i> , création	Ensemble Aleph	31/01	St-Mandé
Pannier	<i>So...</i> , création	Ensemble Aleph	31/01	St-Mandé
Schnittke	<i>Moz'art à la Haydn</i>	Ensemble orchestral de Paris	31/01	Paris
Bacalov	<i>Thème du film Il Postino</i>	Orch. de Picardie	31/01	Verdun
Piazzolla	<i>Adios nomino ; Milongon festivo</i>	Orch. de Picardie	31/01	Verdun
Piazzolla	<i>Concerto pour bandonéon et orch.</i>	Orch. de Picardie	31/01	Verdun
Glass	<i>Quatuor à cordes n° 3</i>	Quatuor Debussy	01/02	Brive
Gouttenoire	<i>Quatuor à cordes</i> , création	Proquartet	02-03/02	Fontainebleau
Pärt	<i>Mozart adagio</i>	Ensemble Circé	04/02	Grenoble
Escaich	<i>Double concerto pour violon et violoncelle</i> , création	Orch. national de Lille	04/02	Liège
Penderecki	<i>Anaklasis</i>	Orch. national de Lille	04/02	Liège
Dutilleux	<i>Ainsi la nuit</i>	Quatuor Via Nova	05/02	Le-Havre
Escaich	<i>Double concerto pour violon et violoncelle</i> , création	Orch. national de Lille	06-07/02	Lille
Penderecki	<i>Anaklasis</i>	Orch. national de Lille	06-07/02	Lille
Pärt	<i>Mozart adagio</i>	Ensemble Circé	07/02	Mouvoux
Chostakovitch	<i>Symphonie n° 14</i>	Ensemble orchestral de Paris	07/02	Paris
Escaich	<i>Double concerto pour violon et violoncelle</i> , création	Orch. national de Lille	08/02	Paris
Penderecki	<i>Anaklasis</i>	Orch. national de Lille	08/02	Paris
Chen	<i>Concerto pour violon et orch.</i> , création	Orch. philharmonique de Strasbourg	09/02	Strasbourg
Penderecki	<i>Le Rêve de Jacob</i>	Orch. philharmonique de Strasbourg	09/02	Strasbourg
Petitgirard	<i>Les Douze Gardiens du temple</i>	Orch. philharmonique de Strasbourg	09/02	Strasbourg
Lopes-Graça	<i>Sete lembranças para Vieira da Silva</i>	Concert Impromptu	10/02	St-Léger-sous-B.
Badings	<i>Symphonie n° 9 pour orch. à cordes</i>	Orch. d'Auvergne	10/02	Clermont-Ferrand
Hersant	<i>Wuthering heights</i>	Orch. national de Montpellier	10/02	Montpellier
Perez Ramirez	<i>Cosmogonie</i>	Orch. national de Montpellier	10/02	Montpellier
Thoresen	<i>Concerto pour 2 violoncelles et orch.</i>	Orch. national de Montpellier	10/02	Montpellier
Xenakis	<i>Terretektorh</i>	Orch. national de Montpellier	10/02	Montpellier
Mashayekhi	<i>Suite persane</i>	Quatuor Arpeggione	10/02	Rouen
Godard	<i>Chaconne pour chœur et cordes</i>	Ensemble orchestral Stringendo	11/02	Paris
Vaskis	<i>Dona nobis pacem</i>	Ensemble orchestral Stringendo	11/02	Paris
Villeneuve	<i>En humble place</i>	Ensemble orchestral Stringendo	11/02	Paris
Schnittke	<i>Moz'art à la Haydn</i>	Ensemble Sillages	11/02	Brest
Schnittke	<i>Praeludium in memoriam Chostakovitch</i>	Ensemble Sillages	11/02	Brest
Wolff	<i>Duo for violins</i>	Ensemble Sillages	11/02	Brest
Kurtag	<i>Douze microludes op. 13 (extrait)</i>	Quatuor Antares	11/02	Paris
Mashayekhi	<i>Suite persane</i>	Quatuor Arpeggione	11/02	Rouen
Chen	<i>Concerto pour violon et orch.</i> , création	Orch. philharmonique de Strasbourg	13/02	Paris
Penderecki	<i>Le Rêve de Jacob</i>	Orch. philharmonique de Strasbourg	13/02	Paris
Petitgirard	<i>Les Douze Gardiens du temple</i>	Orch. philharmonique de Strasbourg	13/02	Paris
Karabits	<i>Five preludes, pour orch. à cordes</i>	Orch. symph. et lyrique de Nancy	16-17/02	Nancy
Fassang	<i>Improvisations</i>	Festival d'orgue St-Étienne-du-Mont	21/02	Paris
Chen	<i>Wu xing</i>	Orch. national Bordeaux Aquitaine	22-23/02	Bordeaux
Ligeti	<i>Sechs Miniaturen</i>	Concert Impromptu	24/02	Ivry-sur-Seine
Merlet	<i>Concerto pour piano et cordes</i>	Orch. Bayonne Côte Basque	24/02	St-Jean-de-Luz
Prodromides	<i>Crossway</i>	Orch. Colonne	24/02	Paris
Piazzolla	<i>Tango</i>	Trio Maurice Duruflé	24/02	Paris
Beeckman	<i>The Rainbow</i>	Chœur de femmes Calliope	25/02	Apremont
Bretz	<i>Merlin's riddling</i>	Chœur de femmes Calliope	25/02	Apremont
Burgan	<i>Soleils</i>	Chœur de femmes Calliope	25/02	Apremont
Jennefelt	<i>Virita criosa</i>	Chœur de femmes Calliope	25/02	Apremont
Milita	<i>Bitte nicht</i>	Chœur de femmes Calliope	25/02	Apremont
Rautavaara	<i>Suite de Garcia Lorca</i>	Chœur de femmes Calliope	25/02	Apremont
Telfer	<i>The Sources of the waters</i>	Chœur de femmes Calliope	25/02	Apremont
Schoeller	<i>Angel Amadeus</i> , création, commande de <i>musique nouvelle en liberté</i>	Ensemble instrumental La Follia	25/02	Paris
Bainbridge	<i>Sextuor</i>	Kammerensemble de Paris	25/02	Marolles-en-Brie
Ligeti	<i>Trio pour violon, cor et piano</i>	Concert Impromptu	25/02	Ivry-sur-Seine
Ligeti	<i>Études hongroises</i>	Musicatreize	25/02	Ivry-sur-Seine
Ligeti	<i>Fantaisies</i>	Musicatreize	25/02	Ivry-sur-Seine
Ligeti	<i>Lux aeterna</i>	Musicatreize	25/02	Ivry-sur-Seine
Kocsar	<i>Saltus hungaricus</i>	Quatuor Parisii	25/02	Ivry-sur-Seine
Kurtag	<i>Pièces miniatures pour hautbois</i>	Quatuor Parisii	25/02	Ivry-sur-Seine
Ligeti	<i>Quatuor à cordes n° 2</i>	Quatuor Parisii	25/02	Ivry-sur-Seine
Ligeti	<i>Trio pour violon, cor et piano</i>	Quatuor Parisii	25/02	Ivry-sur-Seine
Azrie	<i>Croyance</i>	Concert Impromptu	26/02	Marly-le-Roi
Azrie	<i>Semai por buleria</i>	Concert Impromptu	26/02	Marly-le-Roi
Belthoise	<i>Fandango</i>	Concert Impromptu	26/02	Marly-le-Roi
Charpentier	<i>Fanfare</i>	Concert Impromptu	26/02	Marly-le-Roi
Davis	<i>The Pan piper</i>	Concert Impromptu	26/02	Marly-le-Roi
Foster	<i>Sonando en Dulcinea</i>	Concert Impromptu	26/02	Marly-le-Roi
Aperghis	<i>Corps à corps pour voix et zarb</i>	Ensemble TM+	26/02	Nanterre
Berberian	<i>Stripsody</i>	Ensemble TM +	26/02	Nanterre
Reich	<i>Clapping music pour 2 perc.</i>	Ensemble TM +	26/02	Nanterre
Singier	<i>Farandoles de bribes en ribambelles</i>	Ensemble TM +	26/02	Nanterre
Aperghis	<i>Corps à corps pour voix et zarb</i>	Ensemble TM+	27-28/02	Nanterre
Berberian	<i>Stripsody</i>	Ensemble TM +	27-28/02	Nanterre
Reich	<i>Clapping music pour 2 perc.</i>	Ensemble TM +	27-28/02	Nanterre
Singier	<i>Farandoles de bribes en ribambelles</i>	Ensemble TM +	27-28/02	Nanterre
Levaillant	<i>Le Voyage tzigane (extraits)</i>	Quatuor Arpeggione	26/02	Ville-d'Avray
Ligeti	<i>Lux aeterna</i>	Musicatreize	28/02	Marseille
Marcland	<i>Autour d'un vers op. 3, création</i>	Musicatreize	28/02	Marseille

Une œuvre inédite de Jean-Michel Damase

Un disque d'œuvres concertantes de Jean-Michel Damase paraît en février prochain aux éditions Harp&Co. Parmi les œuvres enregistrées, un Concerto pour harpe et basson inédit.

Fondée en 2004, la maison Harp&Co est née d'une association de musiciens franco-belges – la harpiste Rachel Talitman, le flûtiste Benoît Fromanger, l'altiste Pierre-Henry Xuereb, le bassoniste Luc Loubry, – qui met en avant la musique française dans son répertoire. Après deux disques consacrés à cette esthétique, Harp&Co persévère et enregistre une monographie dédiée à Jean-Michel Damase. Ce nouvel enregistrement regroupera la *Ballade* pour harpe et orchestre à cordes, le *Duo concertant* pour



Rachel Talitman

flûte, harpe et orchestre à cordes, le *Double concerto* pour alto harpe et orchestre à cordes et un *Concerto* inédit pour basson, harpe et orchestre à cordes, que le compositeur est en train d'écrire à l'intention de Rachel Talitman et de Luc Loubry. Jean-Michel Damase dirigera lui-même cette œuvre.

Pousser la porte de l'appartement de Jean-Michel Damase, en laissant derrière soi les artères encombrées du 17^e arrondissement, c'est un peu pénétrer dans un autre temps. Les tableaux et bibelots anciens toisent les instruments de collection (de nombreuses harpes, un superbe piano) avec un goût exquis, bien au diapason de la délicatesse du maître de maison, petit homme qui porte prestement ses 77 ans. Au mur, on avise deux portraits qui nous ramènent plus encore vers un monde enfui, enfoui : Gabriel Fauré et André Caplet, dont les photos dédicacées nous rappellent que la mère de Jean-Michel Damase, la harpiste Micheline Kahn, fut une figure importante de la vie musicale d'avant-guerre. Sur le berceau de son fils parent ainsi se pencher quelques fées bienveillantes : Hélène Jourdan-Morhange, l'égérie de Maurice Ravel, ou encore Colette, qui écrivit pour l'enfant ses *Poèmes d'animaux*. Entendre Jean-Michel Damase prononcer ces noms, c'est le sésame qui manquait pour achever de laisser l'esprit vagabonder à travers le xx^e siècle musical.

Ecouter la musique de Jean-Michel Damase, c'est un peu éprouver tout cela à la fois. Comme est venu récemment en témoigner un beau disque consacré à sa musique de chambre éditée chez Pierre Verany, cette musique nous transporte elle aussi dans un autre monde, qui assume fièrement, la double influence de Fauré et de Poulenc. On croit y déceler aussi de lointaines influences du Stravinsky de la *Symphonie de Psaumes* et de *Jeu de cartes*, ces deux œuvres qui impressionnèrent tant Jean-Michel Damase lorsqu'il les découvrit, à 10 ans. On peut l'avouer sans honte : ces partitions finement ouvragées nous sem-



Jean-Michel Damase

Jean-Michel Damase

Le temps de la musique

blent d'un autre temps – mais cette constatation n'attristera que ceux qui se figurent qu'un artiste doit essayer d'être "de son temps" avant d'être lui-même. À écouter leur auteur parler de sa vie et de son travail, pourtant, c'est un portrait infiniment plus complexe qui se dessine. On y croise les ombres de Roland Petit (pour lequel Damase composa le ballet *La Croqueuse de diamants* en 1950) ou de Jean Anouilh, qui signa les livrets de plusieurs de ses "comédies lyriques" : *Colombe* (1958), *Eurydice* (1971), ou encore *Madame de...*, dont la création, à Monte Carlo en 1970, marqua les débuts d'une certaine Renée Auphan. Et l'on se dit que, comme Jean-Michel Damase, il faut faire fi des sempiternelles querelles entre anciens et modernes pour appréhender cette musique pour ce qu'elle est : l'œuvre d'un pur musicien.

Un musicien précoce et accompli : Premier Prix de piano du Conservatoire de Paris à 15 ans, de composition à 19, suivi du Prix de Rome. Un musicien sans œillères, ce qui permet de regarder autour de soi et surtout de ne pas céder à une précipitation forcée, aux pressions extérieures. S'il a toujours débordé d'activités (en novembre dernier, il était encore en tournée au Japon), Jean-Michel Damase a pris le soin de laisser sa vie de musicien se développer à son rythme – le seul rythme de la musique – et suivant ses multiples talents. Pianiste, il reste un interprète d'élection de la musique de Fauré. Chef d'orchestre "de fosse" (il ne s'est jamais considéré comme un vrai chef d'orchestre), il a accompagné pendant plusieurs années des tournées de ballet, laissant

libre cours à son amour de cette musique que l'on dit parfois légère et surtout à son besoin de jouer de la musique avec d'autres. C'est ainsi – par sa passion pour ce rôle d'accompagnateur – qu'il explique l'importance du nombre de mélodies dans son plantureux catalogue : « *J'aime pouvoir sentir la personnalité de quelqu'un – savoir où elle respire* »,

Pianiste, chef d'orchestre, compositeur atypique joué dans le monde entier mais peu reconnu en France, Jean-Michel Damase a composé un vaste catalogue d'œuvres délicates s'inscrivant dans la descendance de Poulenc, Fauré et Stravinsky. Portrait d'un musicien heureux.

une griserie comparable, selon lui, au fait de voir des danseurs évoluer au rythme de sa baguette, de pouvoir anticiper et comprendre leurs mouvements.

Pour cette même raison, la musique de chambre occupe elle aussi une place privilégiée dans le catalogue de ce musicien qui fonda son propre trio. Bon nombre de ses partitions font la part belle aux vents et rappellent que Damase fut l'ami de Jean-Pierre Rampal, et qu'il exerça, entre autres responsabilités pédagogiques, la fonction de conseiller aux études au Conservatoire de Paris, en charge des vents, du chant et de la danse. Toutes ces expériences ont formé un musicien complet et aguerri, qui ne manifeste aucun regret lorsqu'il reconnaît, en souriant, n'avoir guère « *suivi la filière régulière* », en ces années d'après-guerre où composer de la musique de scène ou de film était considéré comme un crime de "lèse-avant-garde". Pourtant, lorsque l'on demande à Jean-Michel Damase comment cette riche carrière d'interprète a pu influencer son œuvre de compositeur, on s'étonne de l'entendre répondre que ces deux domaines sont restés complètement "étanches" : « *Je compose toujours à la table. Au piano, j'aurais trop peur que les doigts devançant la pensée...* » Il ouvre alors son "carnet d'esquisses" pour nous montrer le Trio auquel il travaille. Il dit noter parfois la musique « *à la grille, comme on le fait dans les variétés* » (et

comme lui-même dut le faire lorsqu'il lui arriva de composer pour... les Frères Jacques). Et c'est en souriant qu'il décrit sa méthode : « *Je compose, et après je décompose. Je me méfie de moi : j'ai trop peur de la complaisance, d'être trop bavard. Je cherche toujours, sinon à toujours me renouveler, du moins à ne pas radoter.* »

Se dessine en fin de compte la figure d'un musicien heureux. Heureux de recevoir des commandes de l'étranger, en provenance parfois de pays où il n'est jamais allé, comme la Suède ; de San Francisco, du Japon, d'Allemagne ou d'Angleterre. Heureux au point de ne pas s'embarrasser de questions superflues, de ne pas chercher à savoir, par exemple, pourquoi, en France, la reconnaissance institutionnelle a été si maigre. « *Les œuvres, il faut les faire – et aussitôt après, je les oublie. Je suis avec elle comme une chatte avec ses chatons, qui les dorlote pendant un temps et après...* » Un peu plus tôt, Jean-Michel Damase nous avait dit, parlant de l'évolution de son œuvre : « *On change comme on change physiquement. Il ne faut pas chercher à changer systématiquement.* » Et c'est exactement cette impression qui reste lorsque l'on ressort, replongeant dans le tumulte de Paris : celle d'un musicien fidèle à lui-même, qui n'a jamais cessé de vivre dans, pour et par la musique – mais sans jamais oublier, avant tout, de vivre.

David Sanson

<http://chezdamase.tripod.com>

Compositeurs joués avec l'aide de musique nouvelle en liberté du 7 janvier au 29 mars 2006

Composi-
teurs
joués
avec
l'aide
de
musique
nouvelle
en
liberté
du
7
janvier
au
29
mars
2006

André	Asche	Ensemble Alternance	01/03	Strasbourg
André	Contrapunctus	Ensemble Alternance	01/03	Strasbourg
Platz	Echo-Hülle-danach	Ensemble Alternance	01/03	Strasbourg
Poppe	Gelöschte Lieder	Ensemble Alternance	01/03	Strasbourg
Zender	Lo-shu VI	Ensemble Alternance	01/03	Strasbourg
Aperghis	Corps à corps pour voix et zarb	Ensemble TM +	01/03	Vanves
Berberian	Stripsody	Ensemble TM +	01/03	Vanves
Reich	Clapping music pour 2 perc.	Ensemble TM +	01/03	Vanves
Singier	Farandoles de bribes en ribambelles	Ensemble TM +	01/03	Vanves
Dutilleux	Tout un monde lointain	Orch. national de Lille	01-02/03	Lille
Merlet	Divertimento	Orch. de la Cité Internationale	02/03	Paris
Berlaud	Quintette à cordes d'après le quintette KV 581 de Mozart, création	Proquartet	02-03/03	Fontainebleau
Raskatov	Sonnenuntergangslieder	Ensemble Calliopée	03/03	Paris
Merlet	Divertimento	Orch. de la Cité Internationale	03/03	Paris
Dutilleux	Tout un monde lointain	Orch. national de Lille	03/03	Amiens
Gasparov	Méditation et danse orientale	Ensemble instrumental À Ciel Ouvert	04/03	Le-Chesnay
Kaufmann	Cantabile	Ensemble instrumental À Ciel Ouvert	04/03	Le-Chesnay
Markeas	Le Chant quotidien, création	La Péniche opéra	05/03	Paris
Landowski	L'Interrogation, quatuor à cordes	Quatuor Via Nova	05/03	Le-Havre
Roque Alsina	A Letter, quintette pour vents	Ensemble Stanislas	06/03	Nancy
Roque Alsina	Belgirate, pour violon seul, création	Ensemble Stanislas	06/03	Nancy
Roque Alsina	Suite pour piano	Ensemble Stanislas	06/03	Nancy
Girard	Mon cœur fait chanter les anges, création	Ensemble instrumental À Ciel Ouvert	07/03	Paris
Escaich	Intrada	Orch. de Bretagne	07/03	Lorient
Bellocq	Trio La Follia	Trio Maurice Duruflé	07/03	Lucé
Abrath	Ode : Tempus fugit	Chœur de femmes Calliope	08/03	Lyon
Daley	Ave verum corpus	Chœur de femmes Calliope	08/03	Lyon
Larsen	Psaume 121	Chœur de femmes Calliope	08/03	Lyon
Perceau	Pièces sacrées	Chœur de femmes Calliope	08/03	Lyon
Telfer	Missa brevis	Chœur de femmes Calliope	08/03	Lyon
Uyeda	Méditation	Chœur de femmes Calliope	08/03	Lyon
Norgard	Hedda Gabler	Ensemble Alternance	08/03	Paris
Ronnefeld	Capriccio	Ensemble Alternance	08/03	Paris
Bacri	Symphonie n° 4 Sturm und Drang	Ensemble Capriccioso	08/03	Paris
Beffa	Sextuor pour clarinette, cor, piano et trio à cordes	Ensemble Capriccioso	08/03	Paris
Penderecki	Sextuor pour violon, alto, violoncelle, clarinette, cor et piano	Ensemble Capriccioso	08/03	Paris
Escaich	Intrada	Orch. de Bretagne	08/03	Rennes
Norgard	Gennem Torne : Hedda Gabler : Spell	Ensemble Alternance	09/03	Paris
Ruders	Event horizon : Vox in Rama	Ensemble Alternance	09/03	Paris
Rihm	Ländler	Ensemble Apostrophe du Philh. de Nice	09/03	Nice
Gubaïdulina	Trio à cordes	Kammerensemble de Paris	09/03	St-Pol-de-Léon
Escaich	Intrada	Orch. de Bretagne	09/03	Rennes
Escaich	Vertiges de la Croix	Orch. national de Lille	09/03	Lille
Chostakovitch	Quatuors à cordes n° 7 et 8	Quatuor Debussy	09/03	Grenoble
Françaix	Les Inestimables chroniques du bon géant Gargantua	Ensemble instrumental La Follia	10/03	Sélestat
Aperghis	Jactations pour baryton solo	Ensemble TM +	10/03	Nanterre
Cavanna	Concerto pour violon et orchestre	Ensemble TM +	10/03	Nanterre
Harvey	Songs offering	Ensemble TM +	10/03	Nanterre
Maxwell Davies	Strathclyde, cto n°8 pour fg. et orch.	Orch. de l'Opéra de Rouen	10/03	St-Étienne- du-Rouvray
Salamon-Cekovska	Création	Orch. de Picardie	10/03	Château-Thierry
Escaich	Vertiges de la Croix	Orch. national de Lille	10/03	Arras
Chostakovitch	Quatuors à cordes n° 9, 11, 12 et 14	Quatuor Debussy	10/03	Grenoble
Chostakovitch	7 Romances sur des poèmes d'A. Blok	Trio Maurice Duruflé	10/03	Paris
Berio	Cries of London	Musicatreize	11/03	Nanterre
Campo	Les Cris de Marseille, création	Musicatreize	11/03	Nanterre
Ohana	Cris	Musicatreize	11/03	Nanterre
Bacri	Cantate n° 4	Orch. de Massy	11/03	Longjumeau
Salamon-Cekovska	Création	Orch. de Picardie	11/03	Hirson
Escaich	Vertiges de la Croix	Orch. national de Lille	11/03	Paris
Chostakovitch	Quatuor à cordes n° 8, 13, 15	Quatuor Debussy	11/03	Grenoble
Maxwell Davies	Strathclyde, cto n° 8 pour fg. et orch.	Orch. de l'Opéra de Rouen	11-12/03	St-Étienne- du-Rouvray
Dutilleux	3 Strophes sur le nom de Sacher	Atelier musique de Ville d'Avray	12/03	Ville-d'Avray
Petit	Dérive III, création	Atelier musique de Ville d'Avray	12/03	Ville-d'Avray
Xenakis	Kottos, pour violoncelle seul	Atelier musique de Ville d'Avray	12/03	Ville-d'Avray
Aperghis	Jactations pour baryton solo	Ensemble TM +	12/03	Mâcon
Cavanna	Concerto pour violon et orchestre	Ensemble TM +	12/03	Mâcon
Harvey	Songs offering	Ensemble TM +	12/03	Mâcon
Markeas	Le chant quotidien, création	La Péniche opéra	12/03	Paris
Dutilleux	Mystère de l'instant	Orch. de l'Opéra de Rouen	12/03	St-Étienne- du-Rouvray
Salamon-Cekovska	Création	Orch. de Picardie	12/03	Amiens
Dutilleux	Mystère de l'instant	Orch. de l'Opéra de Rouen	13-14/03	St-Étienne- du-Rouvray
Escaich	Exultet, création parisienne	Ensemble vocal Sequenza 9.3	14/03	Paris
Escaich	In memoriam	Ensemble vocal Sequenza 9.3	14/03	Paris
Escaich	Trois motets	Ensemble vocal Sequenza 9.3	14/03	Paris
Constant	Turner	Orch. Colonne	14/03	Paris
Juozapaïtis	Perpetuum mobile	Orch. des Pays de Savoie	14/03	Annecy
Juozapaïtis	Perpetuum mobile	Orch. des Pays de Savoie	15/03	Le-Bourget-du-Lac

1. Est-il mythologique ?
archéologue des savoirs ?
Où habite-t-il ? Certes à Paris, si on en croit l'annuaire. Mais peut-être aussi en Espagne, en Amérique Centrale, en Chine. Sans parler de machine à remonter le temps : alors il y aurait une adresse entre Athènes et Rome antiques. N'oublions pas la proximité des volcans, Vésuve ou Etna, Rinjani en Indonésie, et encore Popocatepelt au Mexique... Car Bruno Ducol est un voyageur enthousiaste, nourri de culture(s) : c'est pour lui, sans vanité, oxygénation physique et psychique ; l'acte de composition tient constamment compte d'un tel ressourcement. L'acte d'enseigner aussi, et son métier de professeur d'analyse, qui conduit à la nécessaire rigueur, sont sûrement irrigués par cet acquiescement à un ailleurs perpétuel.

Ce n'est pas que Bruno Ducol cherche à nier un rattachement à la musique française, à une histoire dont il se sent héritier, ne serait-ce que « pour la couleur sonore la plus fine », du côté de chez Debussy. Mais l'indépendance qu'il revendique en face des post-modernismes à la mode (mais probablement aussi de l'héritage sériel intégral) le rattache surtout à un credo tout ensemble profondément vécu et hautement proclamé, dont la première affirmation serait : « *In principio erat rythmos* » (le terme, grec, sera traduit à défaut par le latin *pulsatio* : « répétition rituelle d'un geste rigoureux et qui s'inscrit dans le vide fondamental, dit-il, aspect brut, primitif et pratiquement magique... ». Mais une telle référence à la magie ne saurait se faire opération de nature anti-intellectualiste : sa violence fondatrice – du côté de chez Varèse ? – va de pair avec l'extrême raffinement des tuilages. Ainsi dans le *Quatuor op. 18*, commande de Radio France pour une série consacrée à Schubert, les emprunts d'écriture le sont au *Quartettsatz* et au *tremolo* ; mais ce *Quatuor* est nommé *Korinna*. Peut-être une Corinne "réelle", mais nous n'en saurons rien. La Corinne dont Madame de Staël donna le titre à son roman ? Mais surtout connaissez-vous Korinna, poétesse grecque du VI^e

A la demande de l'Ensemble Pennetier, composé de Jean-Claude Pennetier, son épouse et son fils, musique nouvelle en liberté a commandé à Bruno Ducol une œuvre pour deux pianos et percussions intitulée *Treize fenêtres*. Le trio familial

vous devenez lyrique !

en assurera la création en février prochain à la salle Cortot dans le cadre d'une série de cinq concerts "Carte blanche à Jean-Claude Pennetier".

Portrait enthousiaste d'un compositeur enthousiaste.

avant J.C. et rivale de Pindare ? Une telle souplesse n'est pas que jeu, ou c'est un Grand Jeu.

Liens établis avec la peinture et la sculpture ? Il en est très souvent question, et pour esthétiques multiples (Chine, Europe des temps classiques, modernes, abstraits...). Tension vers la très grande forme, ce dont par ailleurs Messiaen crédite son jeune élève ? L'opéra *Les cerceaux de feu* en témoigne, comme d'un extrême amour pour la vocalité, elle-même vecteur privilégié de ce que le poète Octavio Paz, si important pour Bruno Ducol, nomme « la flamme double de l'érotisme ». Là où « le plaisir surplombe les gouffres du doute », et nous revoici « au-dessous du volcan ». Mais avertissait gentiment André Boucourechliev : « Attention, Bruno, vous devenez lyrique ! » Oui, attention Bruno, le philosophe Empédocle finit par répondre à l'appel des dieux, ne laissant au bord du cratère d'Etna que ses sandales.

2. Entrouvrons *Treize fenêtres* : le 3^e cahier d'études rythmiques pour 2 pianos, percussion et voix joue "sur plusieurs tableaux". Au fond d'un dispositif spatio-temporel complexe, les *Prisons* de Piranesi installent leur machinerie sans mode d'emploi : elles drainent vers un présent suspendu les signes du passé antique, l'indéfini du châtement sans motifs ni limites dans le temps. Sur ce "décor", les fenêtres, soupiraux et jalousies découpent leurs paysages, leurs entrées si différentes : à la clarté quasi-abstraite de Vermeer ou au

bonheur sensuel de Bonnard ou Matisse se heurte le *tenebroso* de Rembrandt, Soulages ou Tapiès. La trame rythmique plus ou moins régulière "calée" sur le décor piranésien s'y modifie d'autant plus que s'ajoutent des inserts de voix pré-enregistrées, des citations en exergue (comme dans les "cartouches" au fronton de chaque monument gravé) ou dites par un récitant, orientant chaque pièce dans un sens qui se fait miroir de Chronos, Eros et Thanatos. Ainsi à la 11^e fenêtre, l'entrée en scène du Narrateur proustien (celui qui aura pourtant fini par avouer : « j'avais bien oublié ma grand-mère, et *Albertine* ») : en voyage à Venise avec sa mère, et la regardant l'accueillir de loin avec amour, il sauve « une minute affranchie de l'ordre du temps ». Avec ces méditations expérimentales, on est loin d'études rythmiques techniques ? Oui. Orphée merci ! A propos, quand vous allez à vos "fenêtres dormantes" qui sont "porte sur le toit", à quoi pensez-vous, et que voyez-entendez-vous ?

Dominique Dubreuil

lundi 7 février 2006, 20h30
Paris, Salle Cortot

Bruno Ducol *Treize fenêtres*

Olivier Messiaen *Visions de l'amen*

Claude Debussy *Prélude à l'après-midi d'un faune*

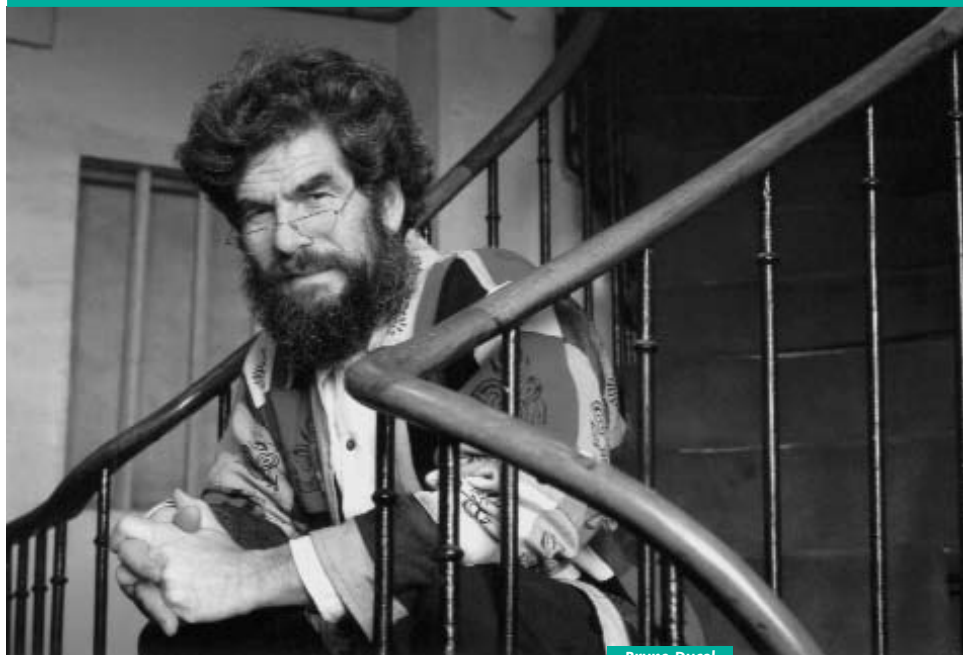
Igor Stravinsky *Concerto pour 2 pianos*

Belà Bartók *Deux danses roumaines*

Belà Bartók *Sonate pour 2 pianos et percussions*

Ensemble Pennetier

Attention, Bruno Ducol,



Bruno Ducol

Parallèlement à ses études de philosophie et de musicologie, Bruno Ducol, né en 1949, étudie le piano, l'orgue, l'harmonie, le contrepoint, la fugue, l'analyse, la composition et l'électroacoustique aux conservatoires de Lyon et de Paris avec, notamment, Louis Robillard, Yvonne Desportes, Claude Ballif, Olivier Messiaen, André Boucourechliev et Pierre Schaeffer.

Après un séjour à la Villa Medici à Rome, il obtient le Prix de la Casa de Velásquez à Madrid puis, en 1990, il remporte le Prix Hervé Dugardin décerné par la Sacem. En 1994 et 1995, il est compositeur invité au Conservatoire de Région de Lyon.

Bruno Ducol enseigne actuellement la composition et l'analyse aux conservatoires nationaux de région de Reims et de Paris, ainsi qu'aux cours d'été de l'Université de Campinas au Brésil.

Bruno Ducol *Treize fenêtres*, 3^e cahier d'études rythmiques

La toile de fond de ce cycle musical s'inspire des *Invenzioni capriciose di carceri* de Piranesi. Sur le modèle antique, sa trame rythmique crée une texture et des perspectives aussi énigmatiques que les ruines du dessinateur italien. Des fenêtres, baies ou lucarnes, aux formes et reflets inattendus, perforent ce tissu nocturne, faisant miroiter çà et là les couleurs chatoyantes d'autres espaces. A peine entrouverts, les soupiraux, jalousies ou croisées découvrent alors les chaînes et tableaux d'autres temps. Enfin, comme gravés aux embrasures des *Carceri*, des fragments poétiques (voix préenregistrées) estampillent les voilages de ces *Treize fenêtres*, en précisant (ou décuplant) les effets cependant qu'à rebours des inventions filtrent peu à peu les souvenirs dont les seules récurrences suffiront à combler « Les tabatières de ton corps », à l'instar du Temps retrouvé de Proust.

Bruno Ducol

Compositeurs joués avec l'aide de musique nouvelle en liberté du 7 janvier au 29 mars 2006

Bulletin d'abonnement

LET 30

janvier
février
mars
10
Composit
eurs
joués
avec
l'aide
de
musique
nouvelle
en
liberté
du
7
janvier
au
29
mars
2006

Chostakovitch	<i>Quatuor à cordes n° 8</i>	Quatuor Antarès	15/03	Lisses
Golijov	<i>Last rounds</i>	Orch. de Bretagne	16/03	Brest
Escaich	<i>Symphonie n° 1</i>	Orch. Ostinato	16/03	Versailles
La Cruz	<i>Soledad</i>	Orch. Poitou Charentes	16/03	St-Benoît
Bernstein	<i>Chichester Psalms</i>	Orch. symph. et lyrique de Nancy	16/03	Nancy
Golijov	<i>Last rounds</i>	Orch. de Bretagne	17/03	Plougastel
Juozapaïtis	<i>Perpetuum mobile</i>	Orch. des Pays de Savoie	17/03	Châteauroux
Escaich	<i>Symphonie n° 1</i>	Orch. Ostinato	17/03	Herblay
La Cruz	<i>Soledad</i>	Orch. Poitou Charentes	17/03	Rochefort
Bernstein	<i>Chichester Psalms</i>	Orch. symph. et lyrique de Nancy	17/03	Nancy
Chostakovitch	<i>7 Romances sur des poèmes d'A. Blok</i>	Trio Maurice Duruflé	17/03	Paris
André	<i>Asche</i>	Ensemble Alternance	18/03	Caen
Hervé	<i>Deux</i>	Ensemble Alternance	18/03	Caen
Lévy	<i>Petit traité d'amour et de géométrie</i>	Ensemble Alternance	18/03	Caen
Poppe	<i>Gelöschte Lieder</i>	Ensemble Alternance	18/03	Caen
Bacri	<i>Élégie in memoriam dsch</i>	Ensemble instrumental La Follia	18/03	Bennwihr
Golijov	<i>Last rounds</i>	Orch. de Bretagne	18/03	Guingamp
Ohana	<i>Quatre chœurs d'enfants</i>	Orch. national des Pays de la Loire	18/03	La-Roche-sur-Yon
Escaich	<i>Symphonie n° 1</i>	Orch. Ostinato	18/03	Vincennes
La Cruz	<i>Soledad</i>	Orch. Poitou Charentes	18/03	Lussac-les-Châteaux
Roux	<i>Nuage d'après Django Reinhardt</i>	Concert Impromptu	19/03	Compiègne
Antosca	<i>For two</i>	Ensemble Aleph	19/03	Paris
Boulez	<i>Dérive</i>	Ensemble Aleph	19/03	Paris
Boyce	<i>Ox house camel door</i>	Ensemble Aleph	19/03	Paris
Cage	<i>Pièce pour voix</i>	Ensemble Aleph	19/03	Paris
Crumb	<i>Dream sequence (images II)</i>	Ensemble Aleph	19/03	Paris
Gordon	<i>Fallen Eve, création</i>	Ensemble Aleph	19/03	Paris
Mumford	<i>An expanding distance...</i>	Ensemble Aleph	19/03	Paris
Markeas	<i>Le Chant quotidien, création</i>	La Péniche opéra	19/03	Paris
Golijov	<i>Last rounds</i>	Orch. de Bretagne	19/03	Paimpol
Escaich	<i>Symphonie n° 1</i>	Orch. Ostinato	19/03	Franconville
La Cruz	<i>Soledad</i>	Orch. Poitou Charentes	19/03	Parthenay
Connesson	<i>Supernova</i>	Orch. Colonne	21/03	Paris
Juozapaïtis	<i>Perpetuum mobile</i>	Orch. des Pays de Savoie	21/03	Divonne-les-Bains
Adès	<i>...But all shall be well...</i>	Orch. national de Lille	22/03	Lille
Azevedo	<i>Ariane dans son labyrinthe</i>	Concert Impromptu	23-24/03	Viseu
Lopes-Graça	<i>Sete lembranças para Vieira da Silva</i>	Concert Impromptu	23-24/03	Viseu
Pires	<i>Figurações VIII pour basson</i>	Concert Impromptu	23-24/03	Viseu
Vienne	<i>Les Identités remarquables</i>	Concert Impromptu	23-24/03	Viseu
Maratka	<i>Kouznetsov, création</i>	Ensemble Calliopée	23/03	Paris
Beffa	<i>Création</i>	Orch. de Pau	23/03	Pau
Juozapaïtis	<i>Perpetuum mobile</i>	Orch. des Pays de Savoie	23/03	Annecy
Paulet	<i>Intrada «leggero»</i>	Orch. Bayonne Côte Basque	24/03	Bayonne
Escaich	<i>Concerto pour orchestre et orch. n° 2, création</i>	Orch. de Bretagne	24/03	Rennes
Beffa	<i>Création</i>	Orch. de Pau	24/03	Pau
Adès	<i>...But all shall be well...</i>	Orch. national de Lille	24/03	Bruxelles
Segerstam	<i>Symphonie n° 121</i>	Orch. national de Montpellier	24/03	Montpellier
Sirodeau	<i>Musique vespérale pour Elsa</i>	Orch. national de Montpellier	24/03	Montpellier
Giner	<i>Paraphrase sur Guernica</i>	Ensemble Aleph	25/03	Combs-la-Ville
Giner	<i>Ten pour cl. vlc et piano</i>	Ensemble Aleph	25/03	Combs-la-Ville
Xenakis	<i>Charisma</i>	Ensemble Aleph	25/03	Combs-la-Ville
Roque Alsina	<i>Themen pour percussions</i>	Musicavanti	25/03	Trappes
Roque Alsina	<i>Unity pour violoncelle et clarinette</i>	Musicavanti	25/03	Trappes
Escaich	<i>Concerto pour orchestre et orch. n° 2, création</i>	Orch. de Bretagne	25/03	Rennes
Benzecry	<i>Évocation d'un rêve, création</i>	Orch. Padeloup	25/03	Paris
<i>commande de musique nouvelle en liberté</i>				
André	<i>Asche</i>	Ensemble Alternance	26/03	New York
Pesson	<i>La vita è come l'albero di natale</i>	Ensemble Alternance	26/03	New York
Pesson	<i>Mes béatitudes</i>	Ensemble Alternance	26/03	New York
Markeas	<i>Le Chant quotidien, création</i>	La Péniche opéra	26/03	Paris
Escaich	<i>Concerto pour orchestre et orch. n° 2, création</i>	Orch. de Bretagne	26/03	St-Malo
Segerstam	<i>Symphonie n° 121</i>	Orch. national de Montpellier	26/03	Montpellier
Sirodeau	<i>Musique vespérale pour Elsa</i>	Orch. national de Montpellier	26/03	Montpellier
Badings	<i>Kyrie, Agnus Dei</i>	Chœur de femmes Calliope	27/03	Le-Mans
Corti	<i>Laus trium puerorum</i>	Chœur de femmes Calliope	27/03	Le-Mans
Hamel	<i>Salem 1692</i>	Chœur de femmes Calliope	27/03	Le-Mans
Macintyre	<i>Ave maria</i>	Chœur de femmes Calliope	27/03	Le-Mans
Michat	<i>Sabbat</i>	Chœur de femmes Calliope	27/03	Le-Mans
Scelsi	<i>Sauh III</i>	Chœur de femmes Calliope	27/03	Le-Mans
André	<i>Asche</i>	Ensemble Alternance	27/03	New-York
Pesson	<i>La Vita è come l'albero di natale</i>	Ensemble Alternance	27/03	New-York
Pesson	<i>Mes béatitudes</i>	Ensemble Alternance	27/03	New-York
Connesson	<i>Poèmes</i>	Chœur de femmes Calliope	28/03	Le-Mans
Morel	<i>Quatre poèmes d'Olivier Tanguy</i>	Chœur de femmes Calliope	28/03	Le-Mans
Andriessen	<i>Ave Maria</i>	Chœur de femmes Calliope	29/03	Baugé
Busto	<i>Ave Maria</i>	Chœur de femmes Calliope	29/03	Baugé
Chihara	<i>Magnificat</i>	Chœur de femmes Calliope	29/03	Baugé
Kocsar	<i>Ave Maria</i>	Chœur de femmes Calliope	29/03	Baugé
Luengen	<i>Salve Regina</i>	Chœur de femmes Calliope	29/03	Baugé
Macintyre	<i>Ave Maria</i>	Chœur de femmes Calliope	29/03	Baugé
Tavener	<i>A Nativity</i>	Chœur de femmes Calliope	29/03	Baugé

Nom, prénom

Adresse

Tél. (facultatif)

souhaite recevoir les 4 prochains numéros de *La Lettre de musique nouvelle en liberté* et vous adresse un chèque de 5 €, libellé à l'ordre de musique nouvelle en liberté, à l'adresse suivante :

musique nouvelle en liberté
42 rue du Louvre - 75001 Paris

La lettre de musique nouvelle en liberté
publication trimestrielle éditée par
musique nouvelle en liberté
éditeur et directeur de la publication :
Benoît Duteurtre

musique nouvelle en liberté
42 rue du Louvre - 75001 Paris
tél : 01 40 39 94 26
fax : 01 42 21 46 16
e-mail : mnl.paris@mnl-paris.com
site : www.mnl-paris.com

fondateur : Marcel Landowski
président : Jean-Claude Casadesus

comité d'honneur : John Adams,
Serge Baudo, Marius Constant, Daniel-Lesur,
Philip Glass, René Huyghe, György Kurtag,
Claude Lévi-Strauss, Yehudi Menuhin,
Olivier Messiaen, Serge Nigg,
Maurice Ohana, Seiji Ozawa, Luis de Pablo,
Arvo Pärt, Krzysztof Penderecki,
Manuel Rosenthal, Mstislav Rostropovitch,
Aulis Sallinen, Pierre Schaeffer,
Iannis Xenakis
directeur : Benoît Duteurtre
administrateur : François Piatier
relations presse : Frédérique Triquet

impression : A.G.C. - 37 bis rue
Georges Fessart - 28190 Courville-sur-Eure
dépôt légal 1^{er} trimestre 2006 - ISSN
en cours - © *musique nouvelle en liberté*

Abonnement pour 4 numéros : 5 €

Collèges

Collège André Citroën
classes de M. Denis Féau

Jad Dabaghi - 4^{ème}

Je trouve que cette musique n'est pas joyeuse. Elle ne fait pas ressortir la joie, la gaieté ou la bonne humeur. Elle me fait penser à la mort ou alors à une spirale sans fin qui nous emporte vers un autre monde.

La plupart du temps, la musique était jouée de manière très expressive : bravo à Isabelle Faust pour son jeu très expressif et poétique ou son archet vigoureux dans des parties difficiles. Je pense que

Le 3 novembre 2005, musique nouvelle en liberté et le Châtelet recevaient l'Orchestre philharmonique du Luxembourg dans le cadre des célébrations du centenaire de la naissance d'André Jolivet. Isabelle Faust interpréta la création mondiale du *Concerto pour violon de Thierry Lancino, commande de musique nouvelle en liberté et de la Ville de Paris. Une centaine de collégiens et de lycéens assistèrent à ce concert et chaque élève était invité à rédiger une courte critique de l'œuvre. Un jury comprenant des journalistes et des musicologues fut ensuite réuni pour sélectionner un ou plusieurs lauréats.*

Des 90 élèves invités par musique nouvelle en liberté, nous avons reçu 59 critiques. Le pourcentage de participation est donc très élevé et nous remercions les professeurs et les élèves de s'être prêtés avec autant d'enthousiasme à ce jeu. Le jury a couronné cinq candidats : deux parmi les collégiens – Jad Dabaghi et Anna Tchikine – trois parmi les lycéens – Elisa Nguy, Thomas Tacquet et Cécile Trémolières.

Les vainqueurs recevront deux disques chacun : Mana et les Danses rituelles d'André Jolivet enregistrés par Marie Josèphe Jude et offert par les disques Lyrinx ; le Concerto pour violon et orchestre de Dvorak enregistré par Isabelle Faust et offert par Harmonia Mundi. Le Châtelet proposera aux cinq gagnants deux places chacun à la générale de l'Orfeo de Monteverdi. Nous avons le plaisir de publier ici les cinq textes de ces jeunes critiques en herbe. Comme nous, vous saurez les lire au-delà de l'inexpérience qui les émaille et, si vous étiez présent au concert, apprécierez la pertinence de leurs idées et de leurs jugements. Nous sommes fiers de vous les soumettre.



Jad Dabaghi

c'est surtout pour elle qu'on a beaucoup applaudi. C'est l'effet qui m'a rendu le morceau intéressant. Mais je ne suis pas capable de chanter les

thèmes utilisés. En dehors des passages en solo ou des dialogues avec l'orchestre, le mélange d'intonation était confus dans une masse sonore indistincte. Le compositeur aurait dû mettre dans quelques passages de la musique qui puisse être jouée modérée, pour que la personne puisse trouver du goût à cette musique. La personne qui va écouter ce concerto dira qu'il n'a aucun sens. Les silences (soupirs) en grand nombre pour ma part n'ont pas été bien placés et ne sont pas appropriés à ce genre de musique. A certains moments, ils nous font attendre et l'ennui débute. Il y a trop de crescendos

à l'écoute de Thierry Lancino

qui font précipiter la musique et qui nous emportent encore plus vers le désastre, mais le diminuendo aurait été approprié à cette musique.

Dans le dernier mouvement de ce concerto, le mouvement est très rapide (presto). Le compositeur utilise beaucoup les pizzicatos, ce qui est assez désagréable quand on les mélange à la rapidité de la musique mais je pense que c'est ce que voulait le compositeur. Il aurait dû jouer davantage sur le thème de la double note ou des trilles. La musique est jouée assez brutalement et agressive : il y a beaucoup de sforzandos et la musique s'accélère de plus en plus, ils ont beaucoup joué sur la base de la double ou de la triple croche ; ils auraient aussi pu s'inspirer à partir des accords arpégés pour faire ressortir un peu plus la musique.

Cette musique pour moi n'a pas vraiment de style (classique, romantique, baroque, etc.). Elle utilise pourtant à peu près toutes les techniques musicales – plutôt romantiques – mais qui ne sont pas appropriées à cette musique, ce qui est une erreur fatale. Mais je ne connais pas bien la musique d'aujourd'hui. Je ne l'apprécie pas beaucoup.

La personne qui a composé cette musique a dû avoir des problèmes dans sa vie pour composer ce style de musique...

Anna Tchikine – 5^{ème} F

Le début du concerto de Thierry Lancino était lent, calme, doux, dans une nuance piano. Le violon solo était tout d'abord accompagné par sa propre famille des cordes, les autres instruments intervenant pour de brèves interventions. Juste après le début, le concerto se jouait fort, rapidement ... Cela se jouait au violon toujours accompagné par sa famille des cordes. On pouvait trouver comme thème l'assassinat, le crime, la dispute... Cela se jouait

de la façon suivante. C'était comme si le violon posait la question, accompagné par la flûte traversière et d'autres instruments et la réponse était jouée par le violon solo. Cette conversation était rapide. On pouvait aussi trouver comme sentiment : la peur. Tout à coup, ça se calme. Seuls les claves et le violon qui jouaient. On pouvait avoir l'impression que c'était la fin de ce concerto. Mais le violon jouait de plus en plus rapidement. Et tout à coup un grand coup frappa très fort et toujours accompagné par les violons et des nouveaux instruments intervenant pour de brèves interventions dont les percussions. Tout de suite après le violon solo recommençait à jouer et d'autres violons aussi, mais pas tous, jouaient gravement. Et tout à coup apparut le triangle. Le violon jouait de plus en plus rapidement mais se calma aussitôt. Le calme apparut. Mais dans quelque temps, les violons recommencèrent à jouer. Mais lentement et calmement. Comme le début. Dans quelque temps encore, c'était une scène qui se jouait rapidement. Elle a été accompagnée par sa propre famille des cordes. Mais la scène se jouait de plus en plus rapidement comme



Anna Tchikine

une dispute qui s'effectua au milieu du concerto mais cela ne se jouait pas fortement. La fin était rapide qui se jouait avec du violon, accompagné par sa propre famille des cordes.

Lycées

Lycée Hélène Boucher
Classe de Mme Danielle Bézie

Elisa Nguy - 1^{ère} L2 option musique

Insolite. Tel est le mot qui pourrait qualifier l'œuvre de Lancino : disposition orchestrale bouleversée, importance singulière des percussions, tout invite le public à s'imbiber de l'ambiance de ce concerto déconcertant, peu académique et pourtant lyrique. Mais au-delà même de l'agencement de l'orchestre, nul repère auquel s'accrocher : ici, le spectateur est seul face à l'œuvre, l'orchestre et Isabelle Faust. Assis au fond de son fauteuil, il s'enchant devant la facilité de cette dernière à enchaîner trait sur trait, il s'enchant devant la variété des timbres qui lui est proposée et il assiste, impuissant, à cette lutte acharnée entre le violon et la pâte orchestrale. Là où on attendait un orchestre qui porte la soliste, on se retrouve au contraire face à un orchestre usant sans cesse d'ingénuité (lire "ingéniosité", ndlr) pour ébranler cette dernière. Pour Lancino, l'appellation "concerto" ne sera qu'un prétexte, une

et unique désir de vaincre la masse orchestrale écrase le reste. Néanmoins, dans ce voyage riche en péripéties auquel Lancino nous convie, c'est Isabelle Faust qui finira par s'imposer, majestueuse, au terme des trois mouvements de ce *Concerto pour violon*. Et c'est sous les applaudissements du public que l'œuvre se clôt. On regrettera malgré tout qu'elle ne nous soit pas restée au creux de l'oreille.

Lycée Georges Brassens
Classe de Mme Marie-Paule Duffaure

Thomas Tacquet - 1^{ère} 1

Pour caractériser le concerto pour violon de Thierry Lancino, deux mots, deux simples mots : fusion et tristesse.

Fusion par l'association harmonieuse d'éléments classiques et contemporains : ici la forme concerto et ses sous-entendus (structure tripartite, cadences, virtuosité de la partie soliste) côtoie la quasi-absence d'introduction à l'entrée du violon ou l'enchaînement instantané des deux derniers mouvements ; la gestion assez ancienne de l'orchestre (symphonique, laissant peu de place aux modes de jeux ou aux instruments "récents")

Cependant, c'est au sein du timbre, élément de prédilection pour un compositeur issu de l'électroacoustique, que nous retrouvons le plus bel exemple de fusion. En effet, de par l'opposition entre un violon révolté contre lui-même et un orchestre initialement "modérateur" puis uni avec le soliste dans l'acceptation d'un mal inexorable, ne faut-il pas voir la confusion que provoque habituellement la confrontation d'avis divergents ? Par les rappels d'autres compositions qui transparaissent à travers l'œuvre (Chostakovitch pour la cadence, Reich pour les percussions, parfois Bartók ou encore Brahms) les étroits rapports entre passé et présent ? Dans le caractère intimiste du deuxième mouvement (illustré par les sons familiers des cloches tubulaires ou l'absence de *forte* concertant), on retrouve les longs sanglots du violon, ces éclats de désespoir qui apparaissent bien avant la première note et s'achèvent bien au-delà ; pourrait-on alors émettre l'idée d'une œuvre virtuose, révoltée, d'une œuvre où l'écriture musicale n'arrive même plus à transcrire pareilles émotions, comme tend à le prouver le grand silence intervenant en cette seconde partie, d'une œuvre qui, de toutes celles que j'ai pu entendre, fut peut-être celle qui m'a le plus marqué.

A travers une salle curieuse et réceptive, le concerto a, 25 minutes durant, déployé sa magnificence, un témoignage personnel de musique à la fois contemporaine et simplement belle.

L'aube d'une grande carrière.

Cécile Trémolières - 1^{ère} 1

Judi 3 novembre. Les derniers accords des *Offrandes* d'Olivier Messiaen avaient plongé la salle dans une écoute béate et silencieuse. L'orchestre s'animait, remuait et changeait de place, arriva alors la soliste, flamboyante et décidée. Vraiment, l'illusion était parfaite.

à l'écoute de Thierry Lancino

Pourtant, le brouhaha sonore qui agresse lentement l'auditeur détruit peu à peu le charme de cette soirée parisienne... car Lancino a voulu faire de l'art pour l'art, de la musique "savante" pour la musique "savante", de l'atonalité pour l'atonalité.

Parce que le malaise atteint son point culminant, que les suraiguës agressent l'auditeur qui a envie de fuir, fuir de ce lieu où il n'a pas sa place ; parce que la virtuosité se veut impressionnante ; parce que les contrastes sont répétitifs et les silences n'ont pas de véritables fonctions : perturbant le semblant de cohérence de l'œuvre, ils ne tiennent pas compte d'un éventuel vide attentif pesant autour d'eux ; parce que la soliste paraît suivre sa partition volontairement inesthétique, aux secondes et tritons systématiques, sans se soucier du tapis sonore vague qui, lui aussi, ne tient pas compte de sa présence ; l'auditeur est perdu, noyé dans cette soupe d'avant-garde illusoire.

L'hystérie d'un violon presque inutile a malheureusement gâché une page d'orchestre parfois méri-



Elisa Nguy



Thomas Tacquet



Cécile Trémolières

« enveloppe splendide qui peut permettre toutes les folies ». Et le public ne s'y trompe pas : la partition d'orchestre est comme réduite au simple statut d'entité sonore, non pas musicale, et de la partition de la soliste ne semble émaner aucun sentiment, aucune émotion particulière, tant le seul

s'allie aux sonorités résolument contemporaines d'un solo de xylophone ou du bruit d'une caisse de résonance de harpe désaccordée ; la solidité rythmique des timbales ou des cuivres s'oppose à la disparition de la notion de temps et à l'arythmie des phrases de violon ou de bois.

tante, pleine de richesse et de nouveauté : le troisième mouvement, danse sauvage des sorcières de Macbeth, incantations aux lueurs sombres, conte moderne et fantastique aux consonances électriques, reste le plus beau passage de l'œuvre.